

L'ÉCOLE PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur

MERCIER & CIE., Editeurs

Prix de l'abonnement : UNE PIASTRE par an, payable d'avance

Les abonnements partent du premier janvier et ne se prennent pas pour moins d'une année. Ceux qui s'abonneront dans le courant de l'année recevront tous les numéros parus depuis le premier janvier. Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, Ecole normale Laval; celle ayant rapport à l'administration, à MERCIER & CIE., 16, Côte du Passage, Lévis, P. Q.

SOMMAIRE. — PÉDAGOGIE: Le programme dans les écoles primaires, par B. Lippens — Résumé de deux discussions qui ont eu lieu entre plusieurs instituteurs, à l'école normale Jacques-Cartier — Leçon intuitive de grammaire. — PARTIE PRATIQUE: I, devoir d'invention — II, devoir à traduire à la deuxième personne du pluriel — II, corrigé — III, le même devoir pour dictée, avec explications grammaticales — Etude des contraires — Arithmétique, problèmes sur l'intérêt. — DIVERS: Compliment — Poésie — Instructions utiles — Réponses aux questions du numéro précédent — Appréciation de l'"ÉCOLE PRIMAIRE" — Décès. — ANNONCE: Dépôt de livres.

LE PROGRAMME DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

(SUITE)

On doit enseigner *dans toutes les classes* la religion, la langue maternelle, le calcul, le dessin, l'anglais (en supposant qu'il soit enseigné dans l'école), l'histoire, la géographie. Cela peut se faire très aisément, et voici quelques mots d'explication pour ceux qui pourraient trouver ces idées un peu nouvelles.

Les parents chrétiens commencent l'éducation religieuse de leurs enfants dès que ceux-ci commencent à parler. Dans l'éducation domestique, l'enfant apprend à connaître la volonté de son père, à sentir la bonté de sa mère, à plaire à ses parents et à leur obéir. Il acquiert ainsi les notions premières de bien et de mal, de devoir, de reconnaissance; dès lors on peut lui parler du père céleste, auquel nous devons la vie et tout ce que nous possédons, dont la puissance et la bonté sont infinies, qui récompense les bons, mais qui punit aussi les méchants. Oui, on doit faire comprendre, même aux plus jeunes enfants, la portée des prières qu'ils récitent et les élever

ainsi dans l'amour et la crainte du Seigneur.

Passons à la langue maternelle. L'enfant commence à parler très jeune, et enrichit son vocabulaire avec une facilité prodigieuse. Habitons-le à bien parler, et donnons-lui en l'exemple. La branche la plus sèche de cette étude, c'est la lecture mécanique. On doit mettre beaucoup de vie, beaucoup de tact et de variété dans cet enseignement, car il est à peu près le seul qui n'ait rien d'attrayant par lui-même. Chose étrange! c'est justement ce mets indigeste qu'on servait aux pauvres commençants à l'exclusion de tout autre enseignement.

L'écriture et le dessin font les délices des commençants. On voit chez tous les enfants, et même chez ces grands enfants, qu'on appelle les sauvages, un penchant irrésistible à tout imiter, à reproduire par le dessin les formes des objets et même les produits de leur imagination. En traçant des lettres et des figures, l'enfant se les grave mieux dans la tête; en écrivant les mots qu'il a lus, il perfectionne sa lecture et apprend l'orthographe. Lire et écrire ne sont qu'une seule et même chose. Quand on lit, la forme rappelle le son; quand on écrit, le son rappelle la forme. En fait de grammaire, on peut faire nommer aux petits enfants des objets, on peut leur demander ce que *font* les hommes, les animaux, etc; on peut leur demander *comment* sont les choses; et en groupant ces exemples individuels, on en tire les idées géné-

rales de *nom*, de *verbe*, d'*adjectif*. On apprend la grammaire par la langue, et non pas la langue par la grammaire.

Le calcul s'apprend pour ainsi dire en jouant. Est-il besoin de dire que cet enseignement doit être tout à fait intuitif au commencement ?

L'anglais.....mais les enfants l'apprennent sans étude aucune s'ils ont des compagnons de jeu qui le parlent. Suivons la même route.

En fait de géographie, l'enfant est parfaitement préparé à entamer cette étude. Ne connaît-il pas la position respective de la maison d'école, de la maison paternelle, de la demeure des voisins, de l'église, du moulin, de la rivière, des chemins, des villages environnants ? Rien ne lui fait plaisir comme de voir tracer sur le tableau et de tracer lui-même une représentation de la maison d'école, du jardin, de la rue, etc. Peu à peu, on étend le cercle, on parcourt avec l'enfant une étendue de territoire qu'il connaît et on lui montre la manière de figurer tout cela. En étendant, en généralisant les notions acquises, on entame bravement la géographie proprement dite, et l'enfant s'y retrouve parfaitement. Quant à l'histoire, il ne doit pas être plus difficile de dépeindre aux enfants les mœurs des Iroquois, de leur raconter l'histoire de Jacques-Cartier, des missionnaires, etc. que de mettre leur imagination en délire avec des contes de Peau d'âne, de Croque-mitaine ?

On peut donc présenter toutes les branches élémentaires à l'esprit de l'enfant d'une manière simple, pratique, intuitive, et cela en écartant le par cœur, le *perroquetisme*.

L'enseignement élémentaire s'adresse à ceux qui ne savent rien ou qui savent peu de chose ; l'essentiel pour eux, c'est le développement des facultés intellectuelles. Il importe fort peu que l'enfant oublie tel ou tel détail d'une branche d'affaire. Le grand point, c'est qu'il sorte de l'école avec l'amour du bien, du devoir, de l'étude, du travail, avec une intelligence bien développée et bien guidée.

L'enseignement supérieur, au contraire, suppose un esprit exercé et des

études préparatoires. On applique les connaissances acquises à un objet particulier ; les règles, les abstractions, les raisonnements peuvent être sans inconvénient, le point de départ de cet enseignement, parce que ceux qui s'y livrent n'ont qu'à appliquer et à compléter les connaissances acquises.

Le projet que nous examinons en ce moment donne un tableau très bien fait du nombre d'heures à consacrer à chaque branche particulière. (1)

Il reste à dire quelques mots sur la division des groupes et sur le mode d'enseignement.

Dans la plupart des écoles, c'est une seule et même personne qui doit diriger toutes les classes. Le grand inconvénient, la cause principale du manque de progrès, le *fléau* de l'école, c'est la multiplicité des classes.

Le nombre des groupes dépasse dans certaines écoles toute mesure ; et la presque totalité des élèves restent inactifs la plus grande partie du temps. Il est urgent de mettre un terme à cet état de choses. Deux classes peuvent suffire dans certaines écoles élémentaires, et alors les enfants travaillent avec le maître ou la maîtresse la moitié du temps. Le terme moyen, c'est trois groupes pour toutes les branches. On doit déployer beaucoup de talent et d'activité pour tenir les enfants occupés. Quatre divisions, quelle que soit l'école, voilà certes l'extrême limite ; on ne doit jamais aller au-delà.

Deux divisions peuvent suffire pour le calcul, le dessin, l'anglais, l'histoire la grammaire.

L'emploi des moniteurs doit être très restreint. C'est le maître qui professe ; et pour la surveillance, *l'œil du maître* vaut mieux que les moniteurs. Sans aucun doute, le maître peut exiger de temps en temps que les élèves lui donnent quelque assistance pour le côté mécanique, matériel des branches, mais lui seul doit donner l'enseignement qui parle à l'esprit et au cœur.

Je termine ici mes remarques. Je les ai présentées avec franchise et dans le but de faciliter la tâche de ceux qui se

¹ C'est le programme qui a été soumis au conseil à sa dernière réunion et dont l'adoption a été ajournée.

dévouent à la cause de l'éducation. Ce n'est pas un ballon d'essai que je lance. Le système dont je viens de donner une idée plus ou moins nette est aujourd'hui mis en vigueur dans toutes les bonnes écoles, au grand avantage des maîtres et des élèves.

B. LIPPENS.

Les instituteurs de Montréal nous ont adressé le compte rendu d'une discussion qui a eu lieu à l'école normale Jacques-Cartier sur deux questions d'une grande actualité : *L'enseignement de l'anglais et le meilleur mode d'enseignement à adopter dans nos écoles.*

Nous publions avec plaisir ce travail intéressant qui montre que nos confrères de Montréal ne restent pas dans l'inaction, mais qu'ils s'occupent activement de toutes les questions pratiques de l'enseignement.

En choisissant "L'ÉCOLE PRIMAIRE" pour leur organe officiel, ils nous donnent une marque de confiance qui nous honore et dont nous les remercions bien cordialement.

Ce sera toujours avec empressement que nous publierons toutes les délibérations de leurs assemblées, ainsi que les correspondances qu'ils voudront bien nous adresser.

RÉSUMÉ de deux discussions qui ont eu lieu entre plusieurs instituteurs à l'école normale Jacques-Cartier.

I. *Doit-on consacrer autant de temps à l'étude de l'ANGLAIS qu'à celle du FRANÇAIS ?*

M. D. Boudrias ouvre la discussion. Il croit que, pour ce qui concerne l'enseignement de l'anglais, on doit tenir compte des circonstances dans lesquelles se trouvent placées les différentes écoles de la province, et établir certaines distinctions quant aux villes, aux villages, et aux arrondissements ruraux proprement dits.

Il est d'avis que, dans les villes en général, l'anglais est aussi nécessaire, sinon plus, que le français, et qu'en conséquence, il faut y consacrer autant de temps, et peut-être plus même, qu'au français. Il cite, à l'appui de cette idée,

que l'anglais est la langue la plus usitée dans le commerce et les affaires, que plusieurs de nos nationaux, souvent des hommes très instruits, trouvent difficilement à se caser, parce qu'ils ignorent cette langue, tandis que ceux qui la connaissent, et qui parfois sont inférieurs quant à l'instruction, occupent les positions les plus avantageuses.

L'enseignement de l'anglais dans les écoles de village est aussi une question qui a bien son importance, et M. Boudrias est d'avis qu'on devrait y donner presque autant de temps qu'au français.

Quant aux autres écoles de la campagne, c'est-à-dire aux écoles d'arrondissement, il ne voit pas que l'étude de l'anglais y soit bien nécessaire, tout au plus pourrait-on en limiter l'enseignement à la lecture et à la traduction de simples phrases les plus usuelles.

M. Boudrias voudrait aussi que, pour rendre pratique et familier l'anglais aux enfants, on leur enseignât dans cette langue l'arithmétique, la géographie et l'histoire.

M. A. D. Lacroix, comme M. Boudrias, dit qu'il doit exister une différence dans l'enseignement de l'anglais quant à ce qui regarde les villes, les villages et les arrondissements scolaires de la campagne. Dans les grands centres de population, il faut nécessairement consacrer autant de temps à l'étude de l'anglais qu'à celle du français, puisque de l'aveu de tout le monde, la connaissance de l'anglais est d'une absolue nécessité. Mais, à la campagne, ce besoin se fait moins sentir, et il y aurait peut-être un inconvénient à ce que l'on s'occupât de la langue anglaise dans une aussi large proportion.

M. N. Gervais croit qu'une heure d'anglais par jour suffit dans les écoles de la campagne. Il voudrait que l'élève ne commençât l'étude de l'anglais que lorsqu'il sait lire le français avec facilité.

M. J. Leroux désirerait que l'enseignement de l'anglais fût complètement retranché dans nos écoles de campagne; mais si l'on tient absolument à ce que cette langue s'y enseigne, l'enfant ne doit en commencer l'étude que lorsqu'il possède passablement le français.

M. N. Galipeau rejette l'idée que les

enfants étudient simultanément les deux langues, au moins dans les commencements, et il veut que les élèves ne s'occupent de l'anglais que lorsqu'ils ont une connaissance assez étendue du français.

M. J. Ahern pense qu'il est très avantageux que les enfants apprennent en même temps l'anglais et le français. Il veut avant tout que, dans l'enseignement de l'anglais, l'on s'attache à faire parler l'enfant, et à lui faire acquérir une bonne prononciation : c'est là, à son avis, un point capital. Pour cela, il est absolument nécessaire que l'enfant commence l'étude de l'anglais de très bonne heure, et qu'il y consacre beaucoup de temps.

M. H. Doré partage l'opinion de M. A. D. Lacroix, quant à la durée du temps que l'on doit consacrer à l'étude de l'anglais ; il est de l'avis de M. J. Ahern pour ce qui regarde la nécessité de faire converser les élèves en anglais, et de les habituer à bien prononcer cette langue.

M. F. Verner croit que, à la campagne, neuf heures d'anglais par semaine suffisent généralement.

M. U. E. Archambault veut que l'anglais et le français soient, quant à l'enseignement, mis sur un pied d'égalité dans les villes. Il désire que l'anglais s'enseigne d'une manière pratique, et le plus tôt possible. Néanmoins, il ne pense pas qu'à la campagne il faille accorder à l'étude de cette langue autant de temps. Il est d'avis qu'on ne saurait assigner des limites à l'enseignement de l'anglais, et qu'avant tout, on doit se conformer aux exigences des autorités scolaires ainsi qu'aux besoins des différentes localités.

M. Valade dit que l'anglais doit s'enseigner dans toute école modèle, soit à la ville, soit à la campagne. Il ajoute que la prononciation est la chose la plus importante dans l'étude de l'anglais, et que, pour bien prononcer il faut que l'élève commence à parler cette langue de très bonne heure. Il est d'opinion qu'on doit consacrer à l'étude de l'anglais plus de temps qu'à celle du français, pour la raison que l'enfant, ayant moins souvent occasion de parler l'anglais en dehors de l'école, doit,

pendant ses classes, s'occuper davantage de cette langue

M. L. Lacroix veut que les deux langues s'enseignent absolument sur le même pied

M. M. Lanctôt désirerait qu'on consacrat autant de temps à l'anglais qu'au français, même dans les écoles élémentaires.

M. J. Grant dit qu'il doit y avoir égalité de temps dans l'étude de l'anglais et du français, et que l'anglais doit s'enseigner de très bonne heure.

M. T. M. Reynolds prétend qu'il faut donner plus de temps à l'anglais qu'au français. Il appuie cette raison sur le fait que le français se parle partout, chez les parents, en récréation, à la promenade, et que, par conséquent, il faut que l'enfant, à l'école, consacre à l'étude de l'anglais un temps beaucoup plus considérable qu'à celle du français. Il croit aussi que l'anglais est nécessaire à la campagne, et que l'enseignement de cette langue doit commencer en même temps que celui du français.

M. S. Aubin pense qu'on doit enseigner l'anglais autant que possible, attendu que la connaissance de cette langue est aujourd'hui d'une nécessité indispensable. Il ne veut pas, cependant, qu'on y donne autant de soins à la campagne qu'à la ville

M. W. Fahey dit qu'on devrait, dans l'étude des deux langues, partager le temps également. Il conseille, comme moyen d'obtenir une connaissance pratique de l'anglais, que l'élève étudie l'arithmétique, la géographie, ainsi que toute autre branche d'instruction qui peut s'apprendre aussi bien dans une langue que dans une autre. Il veut que l'on commence l'anglais de très bonne heure, et que l'on s'efforce de faire acquérir à l'enfant une prononciation exacte.

M. A. Martin trouve qu'on accorde trop de temps à l'étude de l'anglais, puisqu'il est reconnu que cette langue est beaucoup plus facile à manier que le français. Il ne voit pas non plus la nécessité d'enseigner en anglais l'arithmétique, la géographie, etc. : à son point de vue, c'est enseigner l'anglais deux fois. Il craint que la manie que l'on a

aujourd'hui de toujours parler anglais, de vouloir transiger les affaires en anglais, ne devienne extrêmement nuisible à l'intégrité et à la pureté de la langue française.

M. MacMahon fait voir les avantages de connaître les deux langues. Il appuie fortement sur la nécessité de bien prononcer l'anglais; il désire que l'on converse beaucoup avec les enfants: car la conversation est le moyen le plus certain et le plus expéditif de se rendre maître d'une langue. Il veut également que l'on commence l'anglais de très bonne heure dans les écoles, et qu'on consacre à l'étude de cette langue, presque autant de temps qu'à celle du français.

M. A. J. Boucher reconnaît, comme M. l'inspecteur MacMahon, que l'étude simultanée de plusieurs langues est avantageuse, et qu'on peut tirer un excellent parti de cette étude, puisqu'elle développe éminemment chez l'élève la faculté de comparaison. Il veut que l'on fasse de l'anglais une étude complète et approfondie, et que, par une conséquence nécessaire, on y consacre beaucoup de temps, plus même qu'au français. Il désire, en outre, que l'élève parle souvent l'anglais, pour qu'il acquière la pratique de cette langue; il propose également qu'on enseigne en anglais les prières, l'arithmétique, la géographie. Il croit qu'une bonne prononciation est une chose essentiellement importante, et que, pour obtenir ce dernier résultat, l'élève doit commencer de très bonne heure l'étude de l'anglais.

M. l'abbé Verreau dit qu'il est heureux que, dans le cours de la présente discussion, on se soit quelque peu éloigné du sujet, puisque ces digressions mêmes sont tout à fait à l'avantage des instituteurs. Il ajoute que l'étude de l'anglais, dans un pays comme le nôtre, est de première nécessité, mais que l'on doit étudier cette langue plutôt par un motif de patriotisme que par une raison d'intérêt. Nous sommes tous les jours en contact avec l'élément anglais, les questions les plus vitales, tant pour notre religion que pour notre nationalité, sont souvent débattues en anglais: de là pour nous, Canadiens français, l'obli-

gation de nous mettre en état de manier cette langue avec facilité, afin de veiller d'une manière efficace à la sauvegarde de nos intérêts. Néanmoins, il serait difficile de préciser dans quelle mesure nous devons faire entrer l'étude de l'anglais dans le programme de nos différents cours d'études: tout ici est subordonné aux injonctions des autorités scolaires et aux besoins des diverses localités. M. l'abbé croit qu'il est très avantageux que, pour faire acquérir à l'enfant la facilité de s'exprimer en anglais, on lui enseigne dans cette langue l'arithmétique, la géographie et même l'histoire. Il recommande surtout que l'on apporte beaucoup de soins dans l'enseignement de l'anglais: enseigner une chose à demi est à son avis la pire des choses.

La question étant mise aux voix, la majorité des discutants adopte les propositions suivantes:

(a) Dans les grands centres de population, l'anglais doit être considéré sur le même pied que le français, et on doit consacrer à l'enseignement de cette langue autant de temps qu'au français.

(b) Dans les villages ou dans les centres de moindre importance, il ne faut enseigner l'anglais qu'en autant que l'exigent le programme approuvé par les autorités scolaires et les besoins de chaque localité.

(A suivre).

QUATRIÈME LEÇON INTUITIVE DE GRAMMAIRE

Faire répéter la définition du nom, p. 42.

M.—Comme vous venez de le dire, mes enfants, tous les êtres qui ne sont ni des personnes, ni des animaux sont des choses. Maintenant, nommez-moi les choses que vous voyez dans l'école.

Le maître écrira sur le tableau chaque nom que donneront les élèves, et ceux-ci les copieront sur leurs ardoises.

Les E.—Nous voyons dans l'école un *crucifix*, une *table*, des *pupitres*, des *livres*, des *ardoises*, un *tableau*, une *armoire*, des *cahiers*, un *poêle*, une *porte*, des *fenêtres*, une *cheminée*.

M.—Qu'est le mot *table*, Joseph?

Joseph.—C'est un nom, parce qu'il désigne une chose.

Qu'est le mot pupitre, Louis ?

Louis.—C'est un nom parce qu'il désigne une chose.

Et ainsi de suite.

M.—Où sommes-nous maintenant, Gustave ?

Gustave.—Nous sommes dans l'école.

Qu'est le mot école ?

Gustave.—Le mot école est un nom, parce qu'il désigne une chose.

M.—Où habitent les personnes, Alphonse ?

Alphonse.—Les personnes habitent dans les maisons.

M.—Qu'est le mot maison ?

Alphonse.—C'est un nom parce qu'il désigne une chose.

M.—Où logent les animaux, Oscar ?

Oscar.—Les animaux logent dans l'étable, etc.

On conçoit qu'une leçon faite d'après cette méthode offre beaucoup d'intérêt pour le maître et pour les élèves.

On pourrait peut-être nous reprocher d'appuyer trop longtemps sur des questions qui paraissent si facile à saisir ; mais le but que nous nous proposons dans ses exercices n'est pas seulement de faire apprendre à nos enfants la définition du nom, nous voulons leur apprendre à parler, et nous savons par expérience qu'en copiant les mots et les phrases, ils se familiariseront de jour en jour davantage avec l'orthographe absolue et avec la signification de chaque mot écrit : car nous n'en laisserons jamais passer un seul sans qu'il offre à l'enfant une idée nette et précise.

PARTIE PRATIQUE

DEVOIR D'INVENTION.

Aux mêmes élèves.

Maintenant, mes enfants, dites quelque chose des mots :

Table, ardoise, cahier, livre, pupitre, tableau, armoire, carte, maison, poêle, porte, crayon, plume.

La table est grise.—L'ardoise a un cadre.—Mon cahier a des exemples.—Mon livre a un couvert.—Le pupitre sert pour écrire.—Le tableau est noir.—L'armoire

sert à mettre nos cahiers.—La carte est neuve.—La maison est de bois.—Le poêle est chaud.—La porte a des pentures.—Mon crayon est cassé.—Ma plume est brisée.

Après la correction, la leçon est écrite par le maître sur le tableau et les enfants la transcrivent de nouveau. Le mot que l'élève doit ajouter est facultatif ; il suffit qu'il forme un sens avec celui auquel il est joint.

II

LE PRÉSENT ET L'AVENIR (Fénelon).

L'élève traduira cet exercice au pluriel : *O mes enfants ! etc.* [1]

Les hommes passent¹ comme les fleurs² qui s'épanouissent³ le matin,⁴ et qui, le soir,⁴ sont flétris⁵ et foulés⁵ aux pieds.⁶ Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile.⁷ Toi-même, ô mon fils⁸ ! mon cher fils ! toi-même⁹ qui jouis¹⁰ maintenant d'une jeunesse si vive et si¹¹ féconde en¹² plaisirs, souviens-toi¹³ que ce bel âge n'est qu'une fleur¹⁴ qui sera presque aussitôt séchée qu'elle éclore, tu verras changer¹⁵ insensiblement les grâces riantes¹⁶ et les doux plaisirs qui t'accompagnaient. La force, la santé, la joie¹⁷, s'évanouiront comme un beau songe¹⁸ ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir¹⁹ : la vieillisse languissante et ennemie des plaisirs,²⁰ viendra rider²¹ ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir²² dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre²³ l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté²⁴ à la douleur.

Ce temps te paraît éloigné ; hélas ! tu te trompes, mon fils ; il se hâte, le voilà qui arrive²⁵, ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi, et le présent, qui s'enfuit, est déjà bien loin²⁶, puisqu'il s'annéantit dans le moment que²⁷ nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte²⁸ donc jamais, mon fils, sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre²⁹ de la vertu, par la vue de l'avenir. Prépare-toi par des mœurs pures et par l'amour

1. Voir nos devoirs grammaticaux, p. 85.

de la justice, une place dans cet heureux séjour ³⁰ de la paix.

II

Corrigé

..... *Vous mêmes, ô mes enfants, mes chers enfants ! qui jouissez maintenant d'une jeunesse si vive... Souvenez-vous que ce bel âge n'est qu'une fleur, qui sera presque aussitôt séchée qu'écluse ; Vous verrez changer... qui vous accompagnent... il ne vous en restera... viendra rider votre visage, courber votre corps, affaiblir vos membres, faire tarir dans votre cœur la source de la joie, vous dégoûter du présent, vous faire craindre l'avenir, vous rendre insensibles à tout.....*

Ce temps *vous* paraît éloigné : hélas ! *vous vous trompez, mes enfants ;... n'est pas loin de vous.... Ne comptez donc jamais, mes enfants, sur le présent, mais soutenez-vous..... Préparez-vous.....*

III

Le devoir précédent sera donné comme dictée aux élèves de la troisième catégorie, après quoi, le maître donnera les explications suivantes. Pour ménager l'espace, nous laissons à l'instituteur le soin de faire lui-même les questions, telles que celles-ci :

Quel est ici le sens du mot *passent*. Qu'est ce verbe quand il est actif ? etc., etc.

EXPLICATION DU DEVOIR

1o *Passent*, signifie ici périssent, *ont une fin*. Pris absolument ou ayant le sens de *aller d'un lieu à un autre*, ce verbe est neutre ; on l'emploie dans diverses acceptions en le faisant suivre de *d, de, en, par, sur, dans, pour, etc.* Avec un complément direct, *passer* est verbe actif : *passer une rivière, passer son chemin, son temps, passer un habit, etc.*

2o *Fleurs* est sujet de *passent* sous-entendu ; ce nom à un sens restreint par la proposition qui suit et qui, pour cette raison, ne doit pas être précédé de la virgule.

3o *S'épanouissent*, verbe pronominal essentiel, dont le participe passé *épanoui* peut s'employer sans auxiliaire et comme un adjectif, ce qui n'a pas lieu pour les verbes de la même sorte.

4o *Le matin, le soir*, compléments circonstanciels ; le second est entre deux virgules, parce qu'il forme une expression incidente, placé par inversion.

5o *Flétries et foulées*, participes adjectifs attribués du sujet *fleurs*, auquel ils

sont joints par le verbe substantif. Le verbe *être* n'est pas ici auxiliaire ; il fait le même office que devant un adjectif et ne forme point une seule expression avec le participe ; il n'y a donc pas lieu de voir là un verbe passif.

6o Cette première phrase renferme quatre propositions ; la seconde est elliptique.

7o Le seconde phrase se compose de cinq propositions : 1ère *Les générations des hommes s'écoulent*, principale absolue, entière et inverse, se complément de l'attribut précédant le verbe ; 2e *Comme les ondes d'un fleuve rapide, sous-entendu, s'écoulent* ; proposition complétive circonstancielle ; elle est indispensable, parce qu'elle forme le second terme de la comparaison ; 3e *Rien ne peut arrêter le temps*, proposition principale absolue, entière et directe ; 4e *qui entraîne après lui tout ce*, complétive explicative, entière et directe ; 5e *qui paraît le plus immobile*, complétive déterminative, entière et directe.

Le point-virgule après *rapide* sert à séparer les deux principales ; devant le premier *qui* on met la virgule, parce que c'est une explicative ; on ne la met pas devant le second *qui*, parce que la proposition est déterminative. *Arrêter* prend un accent circonflexe pour remplacer un *s* supprimé que l'on retrouve dans le dérivé *arrestation*.

8o Dans *ô mon fils*, le nom *fils* est mis en apostrophe ; le point exclamatif sert ici à ajouter à l'expression en indiquant une interpellation plus accentuée. L'interjection *ô* s'écrit ainsi devant un nom compellatif ou mis en apostrophe, ou dans une invocation. On écrit *oh !* pour marquer l'admiration, et *ho !* pour marquer la surprise.

9o *Toi-même* est sujet de l'impératif *souviens-toi*. On peut donner le pronom *toi*, mais non le pronom *tu*, pour sujet à un impératif, et alors on fait suivre d'une virgule le pronom sujet, la virgule est de plus motivée après *toi-même* par la nature de la proposition qui suit (*complétive explicative*).

10o *Jouis*, verbe neutre, à la seconde personne du singulier, parce qu'il a pour sujet *qui* ayant pour antécédent *toi-même*.

110 Si devant *vive* et *féconde* est ad-
verbe, signifiant tellement. *Vive* féminin
de *vif*, se forme par le changement de
l'articulation dure *f* en *v*, qui est l'arti-
culation douce équivalente

120 Après la préposition *en*, on sup-
prime toujours l'article, excepté dans
quelques locutions comme *en l'an*, *en
l'année*, etc., ou quand cette préposition
est suivie d'un nom pluriel pris dans un
sens partitif.

130 *souviens-toi*, verbe pronominal
essentiel, à l'impératif; le complément
direct est *toi* et le complément indirect.
la proposition qui suit. Dans *se souvenir*,
le pronom *se*, ou le second pronom, est
complément direct, et dans *se rappeler*,
signifiant *rappeler à soi*, le mot *se* est
complément indirect; d'où il résulte
qu'après *se souvenir* on met un complé-
ment indirect avec la préposition *de*, et
qu'après *se rappeler* on met un complé-
ment direct: *se souvenir d'une chose*, *se
rappeler une chose*.

140 Après une *fleur*, on ne met pas de
virgule, parce que la proposition qui
suit est déterminative. Dans *qui sera
presque aussitôt séchée qu'écluse*, il y a
deux propositions, formant les deux
termes d'une comparaison; la seconde
qu'écluse est elliptique et signifie *qu'elle
sera écluse*.

150 *Changer a* ici le sens de *se chan-
geant*, *être changés*, et se rapporte comme
modificatif à *grâces* et à *plaisirs*, qui sont
les compléments de *tu verras*.

160 *Riantes* est un adjectif marquant
ce que sont les *grâces*.

170 La virgule entre *force*, *santé*, *joie*,
sert à séparer des termes semblables,
qui ne sont pas joints par *et*; la dernière
virgule après *joie* n'est mise ici qu'à
cause de l'énumération.

180 *S'évanouit* est sous-entendu après
comme un beau songe.

190 Tourner ainsi: *un triste souvenir
de cela te restera seulement*. Le verbe neu-
tre *restera* est accidentellement imper-
sonnel. Les deux points après *soutenir*
indiquent des détails qui vont être don-
nés sur ce qui a été dit précédemment.

200 *Plaisirs* est pris dans toute son
acception et conserve l'article.

210 Après *viendra*, les infinitifs sont
compléments indirects au moyen de la

préposition *pour* sous-entendue. Ce verbe
est neutre, marquant une action qui ne
sort pas de sujet; il est irrégulier dans
les dérivés du présent de l'infinitif: *Je
viendrai*, *je viendrais*, et dans ceux du
participe présent qui ont leur radical
suivi d'un *e* muet; ils *viennent*, que je
viens.

220 Après *faire tarir*, le complément
source, appartient aux deux verbes réu-
nies; *tarir* étant pris ici comme verbe
neutre, exprime l'action de la *source* et
non une action qui retombe sur le com-
plément; d'où il suit que *source* ne pour-
rait pas être complément de l'infinitif
seul.

230 Après *faire craindre*, le complé-
ment *avenir* appartient seulement à
craindre, dont il reçoit l'action.

240 *Excepté* est préposition quand il
ne vient pas après un nom; autrement
il est adjectif, signifiant *étant excepté*.

250 *Le voilà qui arrive*, doit se tourner
par *voyez lui qui arrive*; les prépositions
voici, *voilà*, sont formées de *vois ici*, *vois
là*, et ont les mêmes compléments que
le verbe *voir*.

260 Devant les conjonctions causales
puisque, *parce que*, *vu que*, etc., on met
toujours la virgule, la proposition qui
suit étant toujours explicative.

270 *Que* après *moment* signifie *où*, *pen-
dant lequel*; c'est un complément cir-
constantiel du verbe suivant.

280 *Comparer sur*, est verbe neutre et
signifie *avoir espoir*, *confiance*; ce verbe
pris absolument dans le sens de *calculer*,
faire nombre, etc., est également verbe
neutre; mais dans *compter une somme*,
compter la dépense, *compter les heures*, etc.,
(ce verbe signifiant *calculer*) est actif. La
négative *pas*, supprimée après *ne*, est
remplacée par *jamais*.

290 Cette expression *sentier rude et
âpre* est pris dans un sens figuré. On
appelle sens propre, le sens primitif et
naturel d'un mot; et sens figuré, celui
qu'on lui donne par comparaison; ainsi
les mots *sentier rude et âpre* désignent
naturellement une chose physique, et
ici ils expriment une chose morale.

300 Le séjour *de la paix* dont il est
question ici est le ciel.

PREMIER EXERCICE SUR LES CONTRAIRES

L'exercice suivant a pour but de conduire les élèves à la véritable connaissance des mots. On doit faire répéter la même leçon, plusieurs fois ; tantôt oralement, et tantôt par écrit. La colonne à gauche est dictée ou écrite par le maître sur le tableau et les élèves la transcrivent comme matière de devoir pour le lendemain. Il ont à trouver eux-mêmes le contraire de chaque mot et à l'écrire vis-à-vis. Ceux qu'ils ne peuvent trouver restent en blanc et ils auront une faute pour chacun. Pour l'ordre des places après la correction, on suivra la marche que nous avons indiquée au No. 1, page 6. Ces exercices peuvent être donnés en même temps aux élèves de la 2e et de la 3e catégorie.

Vrai	faux	Avancer	retarder
Long	court	Avancer	reculer
Fort adj.	faible	tenir	
Joyeux	triste	Allumer	éteindre
Laid	beau	Récompenser	punir
Affamé	rassasié	Résister	céder
Abondance	stérilité	Augmentation	diminution
Lourd passant	léger	Mauvais	bon
Naitre	mourir	Malediction	bénédiction
Absent	présent	Maudire	bénir
Le tout	la partie	Ici-bas	là-haut
Ouvert livre	fermé	Lentement	rapidement
Ouverte guerre	sourde	Avec lui.	sans lui
Large	étroit	Tôt	tard
Protecteur	persécuteur	Toujours	jamais
Pleurer	rire	Beaucoup	peu
La naissance	la mort	Trop	pas assez
Guerre	paix	Moins	plus
Belliqueux	pacifique	Bien	mal
Précéder quel- qu'un	suivre		

ARITHMÉTIQUE

Avant de donner des problèmes d'après la méthode que nous avons indiquée dans notre dernière livraison, nous croyons devoir reproduire ce qu'en dit M. Toussaint dans son arithmétique, page 110 :

“ Pour trouver l'intérêt des mois, il faut diviser le capital par 100. En effet, 2 mois étant le sixième de l'année ; multiplier un nombre par 6 et diviser le produit par 6 donne pour quotient le premier nombre, il suffit donc de diviser le capital par 100 pour obtenir l'intérêt d'un capital à 6 par cent pour 2 mois ; il est facile de comprendre que si je multiplie l'intérêt de 2 mois par 5, j'aurai

l'intérêt pour 10 mois ; si je multiplie par 2½, j'aurai l'intérêt pour 5 mois.”

RÈGLE. — Pour avoir l'intérêt des jours, multipliez le capital par le $\frac{1}{3}$ des jours et divisez par 1000.

PROBLÈMES

Quel est l'intérêt de \$5400.00 pour 6 jours.
Rép. \$5.40.

Comme nous l'avons dit, cette réponse est trop grande de $\frac{1}{73}$, il faut donc retrancher de \$5.40 un soixante-treizième = environ .08 cts. = \$5.32

On peut souvent abréger l'opération en prenant les parties aliquotes des jours.

1. Quel est l'intérêt de \$680 à 6 p. c. pour 90 jours ?
Le $\frac{1}{3}$ de 90 est 30. En multipliant \$680 par 30 et divisant le produit par 1000 on aura l'intérêt demandé.

$$\begin{array}{r}
 \$680 \\
 \times 30 \\
 \hline
 20400 \\
 68000 \\
 \hline
 204000 \\
 \div 1000 \\
 \hline
 204.00 \\
 \text{Otez } \frac{1}{73} \quad 10.200 \\
 \hline
 193.80 \\
 \text{Rép. } \quad \quad \$10.07
 \end{array}$$

2. Quel est l'intérêt de \$347.06 à 6 p. c. pour 75 jours ? (1)

$$\begin{array}{r}
 \text{Le sixième de 75 est } 12\frac{1}{2} \\
 \frac{1}{2} \quad 347.06 \\
 \hline
 173.53 \\
 \times 6 \\
 \hline
 1041.18 \\
 \div 1000 \\
 \hline
 1.04118 \\
 \text{Otez } \frac{1}{73} \quad 433825 \\
 \hline
 610 \\
 \text{Rép. } \quad \quad \$4.28
 \end{array}$$

Ou bien, en décomposant les jours par les parties aliquotes :

$$\begin{array}{r}
 60 \text{ j. ou } 2 \text{ m} = 3.4706 \\
 15 \text{ j. } \frac{1}{4} \text{ de } 60 = 86 \\
 \hline
 75 \quad \text{Otez } \frac{1}{73} \quad \$4.33 \\
 \hline
 5 \\
 \text{Rép. } \quad \quad 4.28
 \end{array}$$

3. Quel est l'intérêt de \$525.06 à 4 p. 100 pour 95 jours ? (1)

1 Voir l'arithmétique de M. Toussaint p. 119.

Le sixième de 95 est $15 \frac{5}{6}$	
	$\frac{5}{6} \quad 525 \quad 06$
	15
	$\underline{787590}$
	43755
4 p. 100, ôtez $\frac{1}{3}$	$\underline{8.31345}$
	2.77
	$\frac{1}{73} \quad 5.54$
	7
Rép.	$\underline{\$5.47}$
Où bien :	
60 j.	5.25.06
80 j. = $\frac{1}{2}$ de 60	2.62
5 j. = $\frac{1}{6}$ de 30	44 en compensant.
95	
4 p. 100, ôtez $\frac{1}{3}$	$\underline{8.31}$
	2.77
	$\underline{5.54}$
Otez $\frac{1}{73}$	7
Rép.	$\underline{5.47}$

COMPLIMENT POUR LA VISITE DE L'ÉVÊQUE.

MONSEIGNEUR,

Permettez-vous à de tout petits enfants de vous adresser la parole sacrée du poète :

Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Ne nous donnez-vous pas aujourd'hui une preuve évidente de votre sollicitude toute paternelle ? Vous avez bien voulu, Monseigneur, ne pas oublier la plus humble des écoles de votre diocèse, et donner aux maîtresses et aux élèves le plus précieux des encouragements ? Soyez béni, Monseigneur, de cette distinction si flatteuse, et laissez-nous vous en exprimer toute notre reconnaissance.

En échange de cette auguste condescendance, que pouvons-nous vous offrir ? Seulement des prières, mais nous osons assurer qu'elles seront sincères et ardentes, et Dieu, qui lit au fond du cœur et qui aime les petits enfants, nous exaucera, nous en avons la douce confiance.

Nous lui demanderons de vous garder de longs jours encore à l'Eglise, dont vous défendez les droits avec tant d'éloquence ; au diocèse, dont vous êtes l'honneur et la gloire....., et pourquoi ne le dirions-nous pas, de vous garder à notre filiale et respectueuse affection. Nous sommes sans doute la portion la plus modeste du troupeau qui vous est confié, mais non peut-être la moins reconnaissante. Si nous ne savons pas bien exprimer les sentiments qui nous animent, nous savons déjà reconnaître un bienfait et chérir la main qui le donne.

Bénissez, Monseigneur, les élèves et les maîtresses. Dans cette bénédiction, nos chères maîtresses trouveront la meilleure récompense de leur dévouement ; et nous, un gage de progrès et de persévérance dans la vertu.

POÉSIE

POUR QUI CHANTENT LES PETITS OISEAUX

Joyeux habitants du bocage,
Petits oiseaux au chant si doux,
Dans votre céleste langage,
Dites-moi, pour qui chantez-vous ?

“ Nous chantons pour le prolétaire,
“ Nous le fêtons en son labeur,
“ Nous lui disons : Courage ! espère !
“ Dieu chérit l'humble travailleur.

“ Nous chantons pour celui qui pleure.
“ Nous lui donnons un peu de miel ;
“ Afin d'égayer sa demeure,
“ Nous lui chantons les airs du ciel.

Mais pour chanter depuis l'aurore
Jusqu'à la nuit, charmants oiseaux,
Pour qui donc chantez-vous encore
Tous ces refrains si doux, si beaux ?

“ Nous chantons pour l'humble orpheline
“ Qui n'a plus de soutien, hélas !
“ Nous lui disons : La main divine
“ Vous protège, ne pleurez pas !

“ Nous savons pour toute souffrance
“ Quelque refrain consolateur.
“ Nous chantons la paix, l'espérance,
“ Et le courage, et le bonheur ” !

EMMA COECKELBERGH.

DISTRACTIONS UTILES

1. Qu'est-ce que l'écho ?
2. A quelle distance doit se trouver l'obstacle pour qu'il fasse écho ?

3. Cet enfant ressemble à son frère comme deux gouttes d'eau.

(Phrase à corriger.)

4. Qu'est-ce que le gaz qui sert à l'éclairage ?

5. Je fut l'implorer, et s'il ne rejeta point ma demande, il ne s'en fallut de guère.

(Idem.)

6. A quelle époque l'hydrogène a-t-il été découvert ?

7. Qui le premier a employé cette expression (travestissant un ancien proverbe) :

Dis-moi qui tu hante, je te dirai qui tu es ?

8. Quel est l'auteur de ce vers ?

Et le combat cessa, faute de combattants.

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

1. Parce que le fond brillant et poli absorbe moins la chaleur.

2. Parce que le métal blanc et luisant n'absorbe pas la chaleur extérieure autant que le vase de terre.

3. venu *exprès* pour..... ; vous *épargner*.

4. Le *feni!*..... la *fabrique* de bas, la *manufacture* de glaces.

5. Poème des *jardins*, chant IV^e, de Delille.

6. *Héraclius*, acte IV, tragédie de Corneille.

Appréciation de l' " ÉCOLE PRIMAIRE. "

—On lit ce qui suit dans le dernier numéro de l' " ÉCOLE NOUVELLE " :

" Nous recevons le 1er numéro de l' " ÉCOLE PRIMAIRE, " journal d'éducation bi-mensuel du Canada, dont le rédacteur en chef est M. J. B. Cloutier, de l'école normale Laval, et l'éditeur, M. Mercier, et qui est l'organe des pédagogues canadiens-français-catholiques. La partie pédagogique contient déjà de bons éléments. Malgré la différence de points de vues, il ne nous est pas possible de ne pas envoyer à nos anciens compatriotes canadiens nos souhaits les plus confraternels."

Merci, cher confrère, de vos bons souhaits de confraternité.

Laissez-nous vous dire qu'en Canada, tous les instituteurs canadiens sont catholiques ; par conséquent, étant l'organe

des instituteurs canadiens, nous sommes l'organe des instituteurs catholiques ; et nous sommes heureux de l'être. Si nos *points de vue* ne sont pas les mêmes, nous pouvons vous assurer que nous nous rencontrons sur le terrain du *progrès*. Nous voulons faire la guerre à la routine, engager nos confrères à étudier les méthodes nouvelles, à se mettre au fait des meilleurs procédés ; à ne pas considérer la *mémoire* comme la seule ressource de l'enseignement ; nous voulons que le maître parle à l'intelligence de ses élèves ; qu'il leur fasse comprendre les choses par des explications claires et faciles à saisir ; qu'il ne se serve du livre que pour leur apprendre à dire convenablement les choses qu'il leur a apprises de vive voix. C'est là notre programme, c'est là notre ambition : et nous sommes certain que sur ce point nous sommes d'accord avec vous.

Nous profitons de l'occasion pour vous dire que votre article sur l'enseignement des langues mortes nous a beaucoup plu. Nous suivons depuis longtemps, pour enseigner l'anglais aux élèves de l'école normale Laval, absolument le même procédé que vous conseillez ; c'est-à-dire, nous leur enseignons à parler l'anglais, et ensuite, lorsqu'ils savent s'exprimer assez correctement dans cette langue, nous nous efforçons de leur en apprendre la grammaire.

Ce procédé est, selon nous, le plus pratique, le plus rationnel et le plus fertile en bons résultats.

DÉCÈS

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. J. B. Dugal, arrivée dimanche dernier, au faubourg St. Jean, à l'âge de 72 ans. M. Dugal était le doyen des instituteurs et enseignait depuis 1830. En le recommandant aux prières, à l'office du soir, le Révd. M. Plamondon fit l'éloge du regretté défunt, rappela, en termes émus, les nombreux services qu'il a rendus à la localité, et les droits qu'il a à la reconnaissance de tous. Il a ajouté en terminant, qu'il avait l'espoir, qu'une carrière si bien remplie était déjà récompensée du souverain juge. Nous offrons nos condoléances à sa famille éplorée.

DEPOT DE LIVRES

On trouvera au Dépôt les livres et fournitures dont suit la liste :

Agriculture		La doz.
Manuel d'Agriculture, par H. Larue, édition considérablement augmentée.....		\$1 80
ARITHMETIQUE		
Petite Arithmétique, Toussaint.....	2	10
Grosse " " " ".....	3	75
Cercle Mental, Jeuneau.....	1	35
Boulier-Compteur , comprenant dix boules et dix coupes pour démontrer par les yeux les principes de la numération et des règles simples, chaque.....	5	00
ART EPISTOLAIRE		
Art épistolaire, par l'abbé De Villers.....	50	
CATECHISME		
Petit Catechisme —papier fort.....	0	30
Grand " " broche.....	1	00
Grand " " cartonne.....	1	44
DESSEIN INDUSTRIEL		
Manuel de Dessin, 1er livre (Ce manuel ne doit être employé que par le maître).....	3	00
Cartes-modèles (pour l'élève).....	3	00
Manuel de Dessin, 2e livre.....	4	80
Cahiers d'exercices accompagnant do.....	4	20
DICTIONNAIRES		
Dictionnaires Benard.....	7	50
" " Nugent-anglais-français.....	6	60
ECRITURE		
Nouveau Cours de Calligraphie, en 9 cahiers, les meilleurs cahiers en français, avec exemples, approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique.....	0	95
Cahiers sans exemples, 24 pages.....	0	28
" " " " 48 " ".....	0	84
Cahiers de notes, 100 pages, gr. 8vo, non réglés, pour copier les dictées, etc.....	0	72
" " de notes, 200 pages.....	1	20
Cahiers de Devoirs journaliers, 1/2 main.....	1	80
" " " " " ".....	2	16
Cahiers blancs pour Tenue de Livres.....	2	60
GEOGRAPHIE		
Petite Géographie par Toussaint.....	1	25
Grosse " " " ".....	3	15
Petite " " Holmes.....	1	20
Grosse " " " ".....	3	60
Géographie Atlas intermédiaire, par les Frères.....	4	80
Nouvelle-Géographie illustrée, par les Frères.....	16	80
CARTES GEOGRAPHIQUES PUBLIÉES PAR LE DEPOT		
Mappemonde, montée, chaque.....	1	50
" " en feuilles " ".....	0	50
Amérique montée " ".....	1	50
" " en feuilles " ".....	0	50
Canada, montée " ".....	1	50
" " en feuilles " ".....	0	50
Europe, montée " ".....	1	50
" " en feuilles " ".....	0	50
Asie, montée " ".....	1	60
" " en feuilles " ".....	0	50

Afrique, montée, chaque.....	1	50
" " en feuilles " ".....	0	50
Océanie, montée " ".....	1	50
" " en feuilles " ".....	0	50
Carte de la Province de Québec—Taché.....	2	00
" " Nouvelle France—Genest.....	4	00

N. B.—On peut aussi se procurer au Dépôt les cartes françaises de Vuilmin et toutes les autres cartes en usage dans les écoles.

GLOBES TERRESTRES

Globe 12 pcs. diamètre, chaque.....	\$15	00
" " 6 " " " ".....	7	50
" " 6 " " demi-méridien " ".....	2	75

GRAMMAIRE ET EXERCICES

Petite Grammaire Bonneau—édition revue....	.90
Exercices en rapport avec do.....	.90
Grosse Grammaire Bonneau et Lucan.....	1 80
Exercices en rapport avec do.....	1 44
Gram. Lhomond, avec syntaxe, par Cloutier.....	1 00
Exercices en rapport avec do.....	1 25
Gramm. Lhomond, avec syntaxe, par Lacasse.....	1 20
Exercices en rapport avec do, partie de l'Élève.....	1 20
" " " " partie du maître.....	4 80
Analyse Grammaticale par Lacasse.....	1 80

N. B.—On peut aussi se procurer à très bas prix au Dépôt, toutes les autres grammaires dont l'usage est autorisé dans les écoles.

HISTOIRE

Histoire du Canada par l'abbé Gauthier.....	1 25
" " " " Toussaint.....	1 44
" " " " Miles.....	3 00
" " Sainte, par demandes et réponses.....	.84
" " " " Drioux.....	1 60
" " Ancienne " ".....	2 00
" " Ecclésiastique " ".....	1 80
" " d'Angleterre " ".....	2 40
" " de France " ".....	2 00
" " du Canada en Tableau Mgr Langevin.....	.90
" " Sainte, de France et du Canada,....	1 00

LANGUE ANGLAISE

Vocabulaire français anglais par Perrin.....	1 50
Students Companion.....	2 75
Dominion Phrase Book.....	2 60
Nouveau Cours, par Ollendorf.....	3 60

LECTURE

Tableaux de l'Alphabet, les 10 tableaux.....	0 25
Syllabaire, par Juneau et Lacasse.....	.30
Syllabaire par Cloutier (Premier Livre des Enfants).....	.30
Syllabaire des Ecoles.....	.35
Premier Livre par Montpetit.....	1 25
Deuxième " " " ".....	1 80
Troisième " " " ".....	2 40
Quatrième.....	4 00
Cinquième " " " ".....	5 00
Nouveau Traité, édition supérieure.....	1 80
Psautier de David, nouvelle édition, avec tables.....	.90
Cours de Lecture à Haute Voix—Abrégé, par l'abbé Lagacé.....	2 40
" " " " complet.....	5 60
Manuscrit.....	1 20

PEDAGOGIE

Cours de Pédagogie, par Mgr Langevin.....	6 00
Réponses au Programme " ".....	3 00
Règlements pour l'Examen des Candidats, etc.....	3 00